

Lettre de M. Ernst, chanoine régulier de l'abbaye de Rolduc, & curé d'Afden, à l'auteur du Journal, le 10 Décembre 1793.

PERMETTEZ que je prenne la liberté de vous faire quelques observations sur ce que vous avez dit dans votre dernier Journal des deux Dissertations latines du P. Molkenbubr, bien capables de faire une révolution dans la république littéraire (a). Mais aussi parce que nous n'avons eu que trop de révolutions en tout genre, je voudrois que vous ne vous prêtassiez point à faire réussir celle-ci. Je n'ai pas vu les Dissertations en question, je n'en juge que d'après ce que vous en rapportez, & sans prétendre en rien déroger aux éloges que vous donnez à la sagacité & à l'érudition de l'auteur. Je voudrois seulement qu'il essayât sa critique de manière que le résultat en fût sans inconvénient. Vous allez voir, monsieur, que ces dissertations en amènent un bien grand (b). Aussi suis-

(a) Je ne vois pas quelle révolution feroit dans la république littéraire l'authenticité contestée de quelques anciens écrits. Quelle révolution a produit ce nombre infini de livres, Sermons, Histoires, Commentaires, Lettres, &c, attribués durant des siècles, à tel Saint, à tel Docteur, à tel Pape, à tel Evêque, & reconnus aujourd'hui pour apocryphes? Qu'est-ce que la Lettre d'un Polycrate à l'égard de tout cela; & quel mal arrivera-t-il à son sujet, dont nous ayons été exempts pendant les terribles ravages que la critique exerçoit précédemment?

(b) J'avoue ingénument que je n'en vois aucun. Après avoir lu la Lettre de M. E. en entier, avec toute l'attention que je dois à ses talens, à son excellent jugement, à son zèle connu pour le bien, & enfin à